

San Giovanni Battista de Sari d'Orcino

Cette église romane, de style pisan, a été élevée au XII^e siècle au cœur de la Cinarca, région dont elle était l'église principale : l'emplacement choisi, en dehors de tout centre habité, était probablement un important carrefour de sentiers : l'occupation du site remonterait à l'antiquité romaine. Aujourd'hui encore, sa position centrale sur un poggio assez abrupt la rend visible d'un peu partout dans la région. Elle a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles menées par P. Pergola dans les années 1977-1979, qui n'ont pas révélé de traces d'édifice religieux antérieur sur place, mais seulement des tombes creusées dans la roche.

En 1564 Sampiero Corso, à peine débarqué en Corse pour reprendre seul la lutte contre l'occupant génois, peu après sa victoire à la bataille de Caccia, tint une assemblée dans l'église San Giovanni de Cinarca.

En 1587 Mgr Mascardi, en visite apostolique, constatait déjà le mauvais état de l'église-mère de Cinarca : elle avait perdu sa couverture depuis longtemps, et une restauration venait d'être faite l'année précédente, au frais des communautés environnantes, sans doute peu enthousiastes puisque l'église ne servait déjà plus au culte, et que le piévan se contentait d'encaisser les revenus liés à sa charge (sous forme de dîme) sans jamais remplir son office.

Pour cette raison, l'église San Giovanni perdit son titre de *pieve* en 1638. Abandon puis destruction par un incendie suivirent avant 1686, date à laquelle une autre visite pastorale la signale en ruines. Dès lors, l'édifice eut le sort souvent réservé aux chapelles romanes corses, à savoir l'arrachement de ses dalles si bien taillées pour la construction de *cassette* aux alentours (voir en particulier les blocs réemployés dans la maisonnette près de laquelle passe le chemin), et la réutilisation de la nef à des fins agricoles, ce qui causa la destruction partielle de l'abside.

Cette église a été classée Monument historique en 1976, puis restaurée dans les années 80. La restauration a porté sur la reconstruction de l'abside, d'une partie de la façade, et consolidation des murs latéraux avec blocs récupérés ou taillés à l'identique. La couverture de l'abside a été refaite non pas en tuiles mais en *teghie*, comme au XVI^e siècle, conformément à ce qu'a révélé la fouille. La nef n'était évidemment pas voûtée mais couverte d'une charpente en bois.

Les dimensions de cette *pieve* – 19 x 7 m – sont tout à fait dans la moyenne des édifices corses de cette époque. San Giovanni de Cinarca a été entièrement appareillée en grands blocs de granit gris-jaune très soigneusement équarris. Elle se signale par de petits détails originaux, comme les consoles moulurées à la base de l'arc triomphal, ou la présence sur les deux façades de 4 oculi destinés, en plus des 3 ouvertures de l'abside, à éclairer un peu la nef. Les 3 portes sont encore surmontées du traditionnel linteau monolithe protégé par un arc en plein cintre encadrant un tympan nu. L'église est par ailleurs dépourvue de tout décor sculpté, à l'exception des 3 lignes concentriques gravées dans les archivoltes des fenêtres de l'abside.

Il n'y a pas de trace de dallage dans la nef, ce qui correspond bien au sol en terre battue décrit par Mgr Mascardi en 1587. Les fouilles ont permis cependant de mettre au jour les bases de deux autels latéraux, confirmant la triple dédicace de l'église principale de la *pieve*, comme c'est souvent le cas. La fonction baptismale de l'église a été quant à elle confirmée par la découverte de vestiges, encore visibles malgré la végétation qui a repris ses droits à l'intérieur, d'une cuve baptismale circulaire au centre de la nef, au niveau de la porte latérale sud.